

qui les décele à l'oreille du chasseur ; mais nous n'entendîmes rien.

A la tombée de la nuit, le petit Simon revint, du camp jusque là, pour tendre ses pièges aux rats musqués. Il y attendit environ une heure, l'ours ne parut pas d'avantage.

Cette nuit a été une des plus calmes et des plus étoilées de l'été dernier. Nous étions campés au bord de la rivière Clare adossés à une colline, couverte de pins et de bouleaux. Il était impossible d'avoir un horizon plus rétréci, nous y étions comme enfouis dans les montagnes. Dans ce nid d'ombre et de silence, nos voix éveillaient mille échos. Nous prolongeâmes notre veille plus longtemps que d'ordinaire. Le défaut de distraction extérieure nous repliait sur nous-mêmes, et nous empruntions les uns aux autres des sujets de réflexion que jusque-là nous avions plus souvent puisés dans les beautés de la nature.

Pendant que notre guide amuse mes comparguons en jouant de la flûte et en chantant des cantiques en langue abénaquise, je m'empare d'un tison enflammé et je vais mettre le feu au tronc de deux bouleaux qui dominent notre campement. Lorsque ces arbres sont arrivés à une certaine grosseur, leur fine écorce extérieure se rompt en mains endroits, se recroville, et étant à peu près imperméable le soleil la dessèche à tel point que la moindre étincelle l'enflamme ou plutôt la dévore en un clin-d'œil. Aussi deux tourbillons de feu jaillissent comme par enchantement sous ma main. Nous voilà dans ce raccroc de montagnes comme dans un temple. Le prêtre y est, des hymnes retentissent, la colline est l'autel et ces bouleaux secouant au vent leurs crinières de flammes en sont les cierges majestueux. Je retrouve dans ce petit tableau toute l'idée de notre entreprise.

Nous venons ici chasser les ombres, faire la lumière, nous voulons que des voix intelligentes proclament dans ces parages la grandeur de Dieu et bénissent son nom.

A la suite d'un portage assez considérable, nous tombons dans une petite rivière qui est une branche de la rivière Clare. Toujours usant de notre privilège de nommer les lieux, qui n'ont pas encore été signalés sur la carte, nous lui donnons le nom de "rivière d'Or," parce qu'elle roule sur un lit de mica et de sable doré. Cette rivière est très-embarrassée par des troncs d'arbres, de petites battures et des chaussées de castors. Nous arrivons bientôt à un petit lac qui repose, lui aussi, dans

un lit d'or. J'observe pour la première fois en cet endroit une espèce de fucus qui ressemble, à s'y méprendre, à un gant Alexandre au premier pli. La surface du lac en est en grande partie couverte. Ça et là seulement quelques boutons d'or, fleurs de ces plantés d'eau douce, s'épalaient avec éclat sur la vague endormie.

M. Provost relève avec soin le cours des eaux et dresse la carte de tout le pays que nous parcourons.

Du courage, mes amis, nous crie Simon, voici notre dernier portage avant d'arriver au grand lac où nous camperons ce soir.

Nous allons dresser notre tente sur ses rives à l'entrée d'une petite rivière qui se décharge dans le lac en face d'une montagne aux formes régulières comme celle d'un édifice.

Le lendemain, c'est Dimanche, jour consacré au Seigneur.

Dans l'après-dîner, en canotant près des rivages, je prends 14 énormes brochets : dont l'un pesait au moins dix livres. Simon nous assure que si nos embarcations étaient plus grandes, en pêchant au milieu du lac, nous en prendrions de bien plus gros.

#### RIVIERE ELEDA.

 Le lundi, nous partîmes de grand matin, MM. Lambert, Provost, et moi, pour remonter la petite rivière qui débouche dans le lac Lambert et à laquelle nous donnâmes le nom de rivière Eleda.

Quoique coulant presque toujours à travers des montagnes, cette rivière est néanmoins peu rapide. Nous n'eûmes qu'un seul portage à faire dans un trajet d'environ cinq lieues. Les eaux sont généralement profondes, ce qui leur donne une teinte sombre. Etroite et réservée en quelques endroits, elle s'élargit soudainement et se forme avec grâce, en lacs d'une étendue assez considérable, généralement bordés de sapins et d'épinettes dont le feuillage sombre et les cimes régulières offrent au regard l'aspect le plus chatoyant. Ces lacs sont presque tous de forme ovale et d'une régularité de lignes vraiment mathématique. En plusieurs endroits, le lit de la rivière est tapissé d'un foin fin presque toujours vert, mais quelquefois blanc et soyeux comme des chevelures d'albinos. Les anses sont couvertes de boutons d'or, tribut que l'humble plante apporte du fond des eaux au soleil qui lui donne la vie. D'espace en espace, on distingue des sentiers de loutre aussi nets que la prunelle de l'œil, qui descendent à la rivière, soit par une